

Publié :

« Réécrire les mythes au présent Entretien avec Claire Lejeune », *Spirale*, 165, mars-avril, 1999, p.25.

Titre : Réécrire les mythes au présent. Entretien avec Claire Lejeune.

Spirale : Suite à Mémoire de rien (1972), avec votre ouvrage récent Le livre de la mère (Éditions Luce Wilquin, 1998, 316 p.), vous amorcez un nouveau commencement, vous réactivez des amorces, vous relancez les lignes vitales découvertes dans l'écriture pour en faire un ensemble enchevêtré qui sera de nouveau porteur.

Claire Lejeune : Avec Le Livre de la sœur (1992), je suis passé de la poésie blanche à une expérience de la poésie noire, dans un désir de cerner la crypte de l'ancêtre. Il s'est produit l'événement de l'ouverture de la crypte, lorsque, dans une vision très concrète des ossements, j'ai recueilli la lumière noire d'un esprit archaïque. Je m'étais donnée pour tâche de donner une sépulture à Lilith.

Spirale : Mais cette femme archaïque subsiste en vous, elle cohabite avec la femme moderne que vous êtes.

Claire Lejeune : Il s'agit d'une réconciliation des deux sœurs en moi.

Spirale : Vous décrivez des expériences antérieures qui ne sont pas des réconciliations mais des déchirements incessants. C'est une expérience d'arrachement interne que vous décrivez avec précision comme mouvement hélicoïdal vers le haut. Il s'agit de réactiver des commencements possibles, de nombreuses pistes ont été tracées, vous entreprenez néanmoins de retrouver ces secousses, quand vous seriez aujourd'hui totalement en mesure de les assumer.

Claire Lejeune : le Livre de la mère est devenu le lieu d'éclosion de tous ces éléments embryonnaires qui avaient mûri une parole. C'est après la réconciliation des femmes que je suis, c'est après avoir désemuré Antigone, c'est après avoir délivré Œdipe et Jocaste de leur tragique royauté, que la mère en moi a pu briser son silence. Une guérison de la coupure a dû s'effectuer en moi. Ce livre qui ne finissait pas de se commencer, en même temps il ne cessait de s'écrire comme livre impossible.

Spirale : Quelque chose s'est déplacé dans le symbolique, vous découvrez une dimension de la sororité en vous-même, vous établissez une sororité avec la littérature. Vous placez vos propres écrits dans un passé du fond duquel il nous font signe autrement. Vous avez un autre rapport aux textes canoniques de la culture, en mettant vos textes en parallèle à ceux de Rimbaud, ... Pour vous le mythe n'est plus enfermé dans un texte, ce qui vous permet de le réécrire.

Claire Lejeune : Je me mets dans la peau d'Antigone, la muse se démusèle. C'est aussi Ariane, comme on le voit dans Ariane et Don Juan (1997), pièce de théâtre écrite en même temps : Ariane a détruit la statue du Commandeur. Un mythe païen rencontre un mythe chrétien, ils se démythifient l'un l'autre, ils cherchent un autre dénouement.

Spirale : En cette époque le mythe est désavoué, il n'évoque plus que la superstition et l'erreur. Cependant on voit s'esquisser un retour du mythe qui serait commandé par un tragique de la fin de siècle. Cela représente pour vous un enjeu nouveau : la possibilité de réécriture et ouverture du mythe ?

Claire Lejeune : Le Livre de la mère m'a propulsé vers un au-delà post-patriarcal, où les mythes sont projetés dans la possibilité d'une autre relation humaine.

Spirale : Les mythes restent des clés essentielles pour donner forme à la vie, pour réinstaurer un rapport à soi ... ici vous vous opposez à l'Histoire, à ce qui nous impose une certaine forme de l'humain, — pour inaugurer de nouveaux modes de gestation.

Claire Lejeune : C'est par ce ventre de l'histoire patriarcal, qu'il nous a fallu passer, qu'il nous faut traverser afin que l'interdit lui-même devienne notre chance de salut.

Spirale : Vous suggérez néanmoins, dans les dernières pages du Livre de la mère, que tout ce que cette Loi symbolique génère, elle le dévore aussitôt.

Claire Lejeune : Cette pensée de femme est une pensée auto-génératrice qui meurt pour revenir au monde sans cesse.

Spirale : Dans cette opposition entre l'histoire perdue du mythe et l'Histoire comme contrainte socio-culturelle incontournable, vous entrevoyez le 3e terme d'une communauté poétique qui s'autogénère, à laquelle on ne peut assigner le réel comme une finalité.

Claire Lejeune : Il fallait le passage par les épreuves. J'avais un sentiment de l'impossibilité de ce que j'étais en train de faire, comme si j'avais retrouvé la première transgression, pour la re-prendre dans la pensée et dans l'écriture. Mais tout cela a basculé, je me suis rendu compte que c'était notre chance de salut de surmonter tout ça, afin de créer une patrie au delà des ruines de la patrie. Ce sont des passages qu'il faut vivre sans rancœur. Le Livre de la mère c'est un livre de pacification avec toutes mes révoltes, je me suis rendu compte que j'arriverai au terme, malgré moi je l'ai trouvé dans cet événement qu'été la « marche blanche¹ » en Belgique suite aux événements tragiques qu'on a vécu en 1996.

Spirale : La donation de vie n'est plus le fait d'un modèle antérieur, la vie se génère elle-même. Pourtant ne recusez pas l'ancienne façon de voir, elle garde pour vous une valeur initiatique. L'ordre ne peut se perpétuer comme ordre sans passer par le chaos.

Claire Lejeune : Pour moi le chaos fut d'abord une expérience des contraires, lorsque l'imaginaire a volé en éclat et que j'y cherchais des morceaux de moi-même. C'est là que je suis passé à deux puis à quatre, par le point où les contraires cessent d'être perçus contradictoirement. Là où je et l'autre font corps, je et l'autre fusionnent. Là où je est un autre et l'autre est je, nous sommes quatre. C'est véritablement le passage de la dualité à une quadrature de la relation. Là j'ai eu la chance de trouver mon outil : l'analogie.

Spirale : Il y a une proposition politique inhérente à ce que vous dites. On assisterait ici à la création d'une utopie en littérature, quand les utopies ont déserté la politique.

Claire Lejeune : Tout à fait, j'ai eu des réactions et aussi des interrogations en ce sens, dans le milieu politique, dans une certaine gauche où je sens une certaine écoute. Il y a eu aussi des rejets, on me demandait ainsi quelle était ma légitimité pour parler de l'éthique et du politique. Comme si on ne pouvait tirer tout ça de son expérience poétique. J'ai commencé à mieux comprendre lorsque j'ai découvert Rimbaud ...

Spirale : Il voulait changer la vie ...

Claire Lejeune : ... lorsqu'il a dit que « ... les poètes sont citoyens. La Poésie ne rythmera plus l'action; elle *sera en avant*. Ces poètes seront ! Quand sera brisé l'infini servage de la femme ... ²» J'ai découvert ça très tôt, ça m'a énormément aidé. Je suis autodidacte, Rimbaud, Héraclite, Char, ... cette citation de Rimbaud a été un viatique. Puis, dans un dialogue intime avec la philosophie, j'ai découvert le texte de Platon où il met le poète à la porte de la cité, où il le prive de sa citoyenneté. J'ai vécu cette double exclusion en tant que femme, en tant que poète. C'était Rimbaud aussi ...

Spirale : Lorsqu'il refuse l'entrée du poète dans le cité, Socrate lui crie néanmoins son admiration : je brûle des encens en ton honneur, je dépose une couronne sur ta tête, mais je ne peux te laisser entrer. La cité est déjà une fiction où le poète introduirait une fiction « en abyme », ce qui aurait pour effet de fictionner le social. Le poètes n'ont de cesse de révéler que notre monde est d'abord un imaginaire, nous exhortant à l'assumer comme tel pour en faire une force créatrice.

Claire Lejeune : C'est une force opérative, c'est aussi une parole douée d'action. Ce que le principe de raison exclut, l'ambiguïté, le tiers, l'impur ... le poète en fait sa matière à génération. C'est de nouveau le chaos, le désordre ... mais qui travaille cette fois-ci dans l'ordre.

Spirale : Lorsqu'on voit que l'ordre est édifié sur le chaos, l'ordre apparaît n'être qu'une fiction. Nous sommes matraqués par des pseudo-rationalités économiques, technologiques, ... on nous dit « c'est le réel » alors que c'est une fiction terrifiante. Comment vous accommodez vous de la fiction du réel, du sérieux de l'institution ?

Claire Lejeune : Il m'apparaît maintenant que j'ai toujours eu besoin de l'institution pour être subversive. Je suis marginale et créatrice que de l'intérieur.

Spirale : — A condition de la transformer ?

Claire Lejeune : Bien entendu ! J'étais autodidacte, je suis devenue chercheuse, j'avais besoin de l'institution et j'ai beaucoup travaillé dans l'académie. J'ai toujours eu besoin de l'incitation ...

Spirale : Beau lapsus vous avez dit in-citation : citation, cité, ...

Claire Lejeune : C'est ça !

¹. Bruxelles, 20 octobre 1996.

². Rimbaud à Paul Demeny, 15 mai 1871, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, p. 252.